

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU JEUDI, 20 AVRIL 1797.

Suite de Londres, du 31 Mars.

Le parti de l'opposition fait les plus grands efforts pour obtenir le renvoi des ministres. Le comte de Suffolk en fit Lundi la motion dans la Chambre des Pairs, et le 29 de ce mois, il eut une audience particulière de S. M. pour le même objet. Les journaux de l'opposition rapportent que Samedi dernier, S. A. R. le Prince de Galles donna un grand dîner, auquel assistèrent M. M. Fox, Erskine, Lord William Russell, les ducs de Norfolk et Devonshire et le comte Moira. Ils assurent aussi qu'il règne la meilleure intelligence entre S. A. R. et le duc de Bedford.

Il n'est plus question du nouvel emprunt.

Lord Bridport est arrivé hier avec sa flotte à Portsmouth.

Le général Fox s'embarque avec son régiment pour le Cap de Bonne-Espérance. — Toutes nos troupes, tant infanterie que cavalerie, sont en mouvement pour se rendre sur les différens points des côtes où elles doivent barraquer.

Lord Hugh Seymour a pris congé des lords de l'amirauté, et après avoir reçu les dernières instructions, il est parti pour Portsmouth, où il doit prendre le commandement du *Sans-pareil* et de 4 vaisseaux de ligne qui mettront à la voile au premier vent favorable.

S. M. a accepté les offres que lui a faites la ville de Liverpool de lever un corps de volontaires, infanterie et cavalerie, composé des négocians et de leurs enfans. Ce corps consistera en 8 compagnies, de 70 à 100 hommes chacune; il se fournira d'armes, d'habillemens etc., et ne coûtera absolument rien à l'état.

Environ 40 officiers françois, faits prisonniers dans le pays de Galles, viennent d'être conduits à Milford, où ils doivent s'embarquer. On embarque aussi dans le même port les 1282

soldats qu'ils commandoient; on ignore leur destination; le convoi sera escorté par la frégate le *Shannon*.

On a reçu de Douvres la nouvelle qu'il y a un embargo à Calais sur toute espèce de bâtimens. On suppose qu'il aura lieu également dans plusieurs autres ports de France; ce qui fait conjecturer que l'expédition qui se prépare à Dunkerque, ne tardera point à être tentée.

D'après les lettres qu'on vient de recevoir de St. Vincent & de la Grenade, la tranquillité est entièrement rétablie dans ces isles; les nègres sont retournés à leurs travaux, & les Caraïbes se sont soumis; trois mille de ces derniers doivent être embarqués pour l'isle de Rattan d'où on ne leur permettra pas de sortir.

Une escadre espagnole, composée de 5 vaisseaux de ligne & quelques frégates, croisoit dans le mois de Décembre dans le voisinage de la Jamaïque. L'amiral Parker rassembloit toutes ses forces pour aller attaquer l'ennemi, qui s'étoit déjà emparé de plusieurs de nos vaisseaux marchands.

La *Magicienne* a pris dans les parages de St. Domingue, une corvette françoise armée en parlementaire. Elle avoit à bord les députés du département du Midi de St. Domingue au corps législatif de France, & des dépêches pour le directoire. Elle étoit expédiée par le général Rigaud, commandant en chef aux Cayes, qui pour mieux faire croire que c'étoit un parlementaire, y avoit mis quelques prisonniers anglois.

Le commandeur Ruffo a fait ses visites d'adieu aux ambassadeurs étrangers qui se trouvent ici; il partira dans peu de jours pour Paris, où il doit résider en qualité de ministre plénipotentiaire de la cour de Naples, près du directoire.

Suite de Paris, du 10 Avril.

Avant-hier, les journaux Jacobins s'élevoient contre le jugement du conseil militaire qu'ils regardoient comme le triomphe de la cause Royale; ils se demandoient si la république étoit un vain nom, et pourquoi les juges n'avoient eu que le demi-courage de prononcer la peine de réclusion. L'arrêté du directoire émané hier, a un peu calmé la douleur de ces républicains *enragés*; et ils manifestent aujourd'hui l'espérance de voir les victimes succomber sous le poids d'un nouveau jugement, et leur sang sceller un édi-

âce que le sang n'a déjà que trop servi à consolider. Cependant la complication de cette affaire même et la multiplicité des incidens qui pèsent sur les accusés, n'ont servi qu'à rendre ces derniers plus intéressans. On recueille avec soin toutes les circonstances et les détails qui peuvent augmenter cet intérêt. Voici ce que dit une de nos feuilles: „Les accusés ont reçu leur jugement avec un mouvement de surprise, qui a bientôt fait place à la joie. Duverne-de-Prezle, qui avoit déjà mis la mort en romance, s'est écrié: *Dix ans de prison! j'aurai le tems de me livrer à l'étude, & mon éducation sera achevée quand je reviendrai dans le monde.* — Il est peu d'hommes qui, autant que Duverne-de-Prezle, ait le caractère perfectionné d'un françois: la douceur, la manière d'envilager la fin de tout événement, et la gaieté le rendoient cher à tous les accusés. On peut dire de lui qu'il arracheroit un sourire des lèvres de la mort.

Il part demain de Paris deux chaînes de voleurs qui vont aux galères de Brest et de Toulon. Ce matin, la route qui conduit de Paris à Bicêtre, étoit couverte d'hommes et de femmes, généralement bien mis, qui alloient souhaiter un bon voyage à leurs amis. Dans le siècle où nous sommes, on se fait honneur d'appartenir à des brigands, qui, en nouveau style, ne sont que des martyrs de l'égalité, chez un peuple où le jacobinisme veut établir comme maxime fondamentale de toutes les sociétés, l'égalité des fortunes. (*Gazette française.*)

Déclaration faite par ordre du directoire exécutif pour l'équivalent d'une neutralité complète de la Chambre Impériale & de la ville de Wetzlar.

*Paris le 22 Ventôse (12 Mars)
an 5 de la République française.*

Le ministre des relations extérieures à M. de Sandoz-Rollin, ministre plénipotentiaire de S. M. Prussienne.

J'ai mis sous les yeux du directoire exécutif la lettre par laquelle vous appuyez, au nom et d'après les ordres de S. M. Prussienne, la demande que fait la chambre de justice de Wetzlar, d'une neutralité entière pour ce tribunal et la ville où il est placé, pendant le cours entier de la guerre.

Le directoire exécutif s'est toujours empressé de prouver à Sa Majesté, combien il désire de faire tout ce qui lui est agréable; et laissant l'occasion nouvelle que votre lettre lui présente, il se prêtera volontiers à faire jouir, et la ville de Wetzlar, et la Chambre Impériale, des avantages de la neutralité, qu'ils ont dûs, pendant la dernière campagne, aux bons offices de Sa Majesté.

Il me charge en conséquence de vous déclarer qu'il va donner les ordres les plus précis, pour que les papiers de la Chambre de Wetzlar soient préservés de tout inconvenient et que les personnes et les propriétés des membres de la Chambre et des habitans soient respectées, pourvu qu'ils n'abusent pas de cette promesse pour mettre à couvert des personnes et propriétés ennemies.

Il assurera même à la ville et à son territoire, l'exemption de toute contribution militaire, s'il est prouvé qu'elle ne fournit aux ennemis de la République aucun contingent en hommes ou en argent.

En demandant pour cette ville et son territoire une neutralité plénière, il sembleroit que Sa Majesté Prussienne désire que les armées de la République s'en éloignent totalement. Je dois vous observer que le passage qu'elle offre sur la Lahn, est trop important pour que le directoire prenne l'engagement d'y renoncer, quand même les opérations militaires ne le rendroient pas d'une nécessité absolue.

Mais je suis chargé de vous assurer que dans ce cas elles useront de ce passage avec la même réserve, qu'elles ont toujours usé de celui qui leur est accordé dans quelques portions des Etats de S. M. Prussienne.

Ces engagements sont pour la ville et la Chambre de Wetzlar l'équivalent d'une neutralité complète.

Signé, Delacroix.

Pour copie conforme à l'original:

*D. Hofmann, conseiller privé de
guerre de S. M. Prussienne.*

Extrait de la Gazette de Vienne, du 12 Avril.

L'amour et la fidélité du peuple Autrichien, et des habitans de Vienne pour leur souverain, se manifestent avec plus de force que jamais, à l'époque actuelle, où les progrès rapides de l'ennemi, favorisés par des causes imprévues, menacent l'Autriche même et la capitale de la monarchie, et rendent nécessaires des dispositions promptes et énergiques pour l'empêcher de pénétrer plus avant, préserver ce pays de ses dévastations et le repousser avec vigueur s'il osoit s'y hasarder, jusqu'à ce que les troupes Impériales accoutumées à la victoire et qui accourent de différens côtés, se soient entièrement réunies, ou que les mesures prises pour le rétablissement de la paix aient atteint leur but.

Déjà il est émané, le 7 de ce mois, de la part de la régence de la Basse Autriche, une sommation à tous les fidèles habitans des deux districts situés de chaque côté du Danube, de se dévouer sans délai à la défense de la patrie, de se munir de fusils, de poudre & de plomb, & même de

haches, faux &c., de prendre du pain pour quelques jours & de se rendre aux stations qui leur étoient indiquées. Cette disposition, d'après les rapports que l'on reçoit, a eu partout le meilleur succès, comme on étoit fondé à l'attendre des loyaux & fidèles sujets autrichiens. Partout les hommes se sont offerts avec la meilleure volonté à servir pour la patrie; dans un grand nombre d'endroits, il n'est pas resté un seul homme dans sa maison, & dans plusieurs on a eu plus de peine à engager une partie de ces braves gens à rester chez eux, qu'on n'en avoit eu à les faire lever en masse.

Le même zèle & la même fidélité se manifestent dans cette résidence & les faubourgs. Toute la bourgeoisie, à qui l'on a donné pour chef le général d'artillerie prince de Wurtemberg, se dispose à défendre la ville jusqu'à la dernière extrémité, conjointement avec le militaire, en cas d'une attaque. Le corps des étudiants s'est aussi offert pour la défense de la patrie & s'est organisé. Les commis marchands ont aussi pris les armes. On forme en outre un corps particulier de volontaires à cheval sous les ordres du prince Joseph de Lichtenstein; une foule de jeunes gens de la noblesse & autres s'empresstent d'y entrer. Le corps franc Viennois est rétabli & on va le compléter.

Une partie des habitans des campagnes se rassemblent en armes dans les camps qui ont été tracés près de Neustadt & autres endroits des environs. Hier, le corps des étudiants & quelques divisions de volontaires ont passé en revue sur le glacis, devant le prince Ferdinand de Wurtemberg. S. M. l'Empereur & l'Impératrice ont daigné y assister & témoigner leur satisfaction à ces troupes.

S. M. s'étant déterminée à accepter l'offre d'une levée générale qui lui a été faite à la dernière session des Etats de Hongrie, bientôt l'on verra de nombreuses colonnes de Hongrois se réunir à leurs frères les fidèles autrichiens, & leurs efforts réunis convaincront l'Europe qu'il n'est pas difficile au souverain d'une nation si bien pensante d'abaisser l'orgueil de l'ennemi, & de mettre fin victorieusement à cette guerre par une paix convenable & qui s'accorde avec le bien être de toute la monarchie.

Pour être prêt à tout événement, la ville de Vienne est mise dans l'état de défense le plus complet; l'on établit des magasins de toute espèce. Tous les chevaux de luxe sont mis en réquisition pour le transport des objets nécessaires, & hier une partie a servi à transporter les palissades destinées à garnir le chemin couvert.

Comme l'on fait toutes les dispositions pour défendre vigoureusement Vienne, en cas que les choses en viennent à ce point, l'on doit aussi prendre des mesures pour mettre en sûreté les caisses & tout ce qui pourroit exciter l'ennemi à tenter un coup de main sur cette résidence avec un corps de troupes légères. Mais S. M. l'Empereur ne quittera Vienne, si les circonstances l'exigent, que pour animer par sa présence & accélérer les préparatifs qui se font dans les provinces voisines pour le salut de la monarchie autrichienne.

Extrait d'une lettre de Vienne, du 12 Avril.

Il paroît maintenant certain qu'il a été arrêté un armistice de six jours. Dans cet intervalle, le général Buonaparte doit faire une déclaration précise sur certains points relatifs à la conclusion de la paix.

Le général comte de Meerfeldt repartit le 10 pour le quartier-général de l'Archiduc. Hier soir, ce prince arriva ici; S. A. R. doit retourner aujourd'hui à l'armée. Si la guerre se continue, l'on s'attend à de grands événements.

L'armée impériale occupe dans ce moment une position avantageuse; outre les 15 mille hommes venus du Rhin, elle reçoit encore journellement des renforts qui arrivent de tous côtés. Le prince d'Estershalz s'avance par la Croatie avec un corps considérable de Hongrois. Toute l'Autriche est levée en masse; l'on compte déjà plus de 400 mille hommes qui se sont fait inscrire pour la défense de la patrie; la noblesse et les particuliers aisés signalent leur zèle par des dons en argent ou en nature. Sans doute l'on doit s'affliger sur les événements qui ont donné lieu à ces efforts et à ces sacrifices; mais au moins ils offriront à l'Europe entière une preuve éclatante de l'amour des sujets de l'Autriche pour leur souverain, et des ressources de la monarchie.

Vienne va être mis en état de siège; l'artillerie est déjà placée sur les remparts. M. le général de Terzy est commandant de la ville, et M. de Mack vice-commandant.

Ordre général de l'armée. — Du quartier-général de Manheim le 17 Avril.

Outre la nouvelle agréable de la victoire importante remportée par M. le F. M. L. baron de Kerpen sur l'ennemi près de Brixen, à la suite de laquelle ce dernier fut repoussé dans le *Pusterthal* jusqu'à Brauneck avec une perte de 4000 hommes, l'on a encore reçu depuis des rapports officiels d'Inspruck de la nature la plus satisfaisante.

Le 7, M. le F. M. L. baron de Kerpen poursuivit l'ennemi jusqu'à Muhlbach, et poussa son avant-garde jusqu'à Lorenzen, afin de s'avancer le jour suivant avec tout son corps au-delà de Brauneck. M. le F. M. L. détacha le général Laudon sur Botzen, pour couvrir cette route et pousser en avant, autant qu'il lui seroit possible, dans cette direction avec son avant-garde.

Le 8, M. le F. M. L. de Kerpen se porta vers le *Pusterthal*; mais l'ennemi s'étoit déjà retiré avec tant de précipitation, que notre avant-garde, qui s'étoit avancée jusqu'à Sillian, ne put le joindre. Le corps prit une position près de Niederndorff. Le général Laudon chassa l'ennemi de Neumarck et y prit posse.

Le 10, M. le F. M. L. de Kerpen força rapidement l'ennemi à abandonner Lienz, au moment où ce dernier étoit occupé à lever une contribution de 100 mille florins. Le général Laudon attaqua aussi l'ennemi de son côté, le chassa jusques derrière Trénte, après lui avoir fait éprouver une perte assez considérable, et pris possession de cette ville.

L'on n'a pas encore reçu les détails de la perte que l'ennemi a essuyée dans ces actions.

importantes dont le résultat est la délivrance entière du Tyrol, attendu que Mrs. les généraux de Kerpen et de Laudon sont toujours occupés à poursuivre l'ennemi; mais tout doit faire croire que ces échecs ont coûté fort cher à ce dernier.

Les deux généraux ne peuvent assez louer le courage et l'intrépidité avec laquelle la masse Tyrolienne a combattu dans toutes les attaques. Voilà ce que l'on fait jusqu'à ce moment d'officiel et de certain sur les heureux progrès des troupes impériales dans le Tyrol; et ces progrès peuvent avoir une influence des plus grandes et des plus dangereuses sur la position de Buonaparte, puisqu'ils ont lieu sur les derrières de son armée.

D'Ispruck, le 14 Avril.

Hier 13, l'on reçut l'avis suivant de M. de Gummer, commissaire provincial près de M. le général-major baron de Laudon.

„Trente est depuis hier entre nos mains. Nous avons fait 300 prisonniers, pris 2 pièces de canon et plusieurs chariots de munitions; et avec l'aide de nos arquebuziers Tyroliens, qui se sont très bien conduits, nous avons fait éprouver une perte sensible à l'ennemi.,,

Aujourd'hui à 2 heures du matin, Son Exc. M. le comte de Lehrbach reçut, par une estafette, de M. le général-major baron de Laudon, la nouvelle agréable et importante qui suit:

„J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que mes troupes ont chassé l'ennemi de Trente, Roveredo, Torbole et Riva, et ont occupé

ces différens endroits. L'ennemi se retire vers Rivoli. Nous nous sommes emparés de 12 canons, de plusieurs magasins, d'un magasin de poudre et avons fait 400 prisonniers.,,

De Fribourg, le 15 Avril.

Les françois font depuis quelques jours différens mouvemens qui sembleroient annoncer le projet de passer le Rhin. L'on prend en conséquence toutes les mesures pour s'opposer à ce passage; les troupes s'ébranlent de toutes parts; la cavalerie du corps de Condé vient de quitter les cantonnemens pour se porter sur le point qui lui a été assigné.

De Francfort, le 19 Avril.

Il est passé aujourd'hui par cette ville un courrier, venant du quartier-général de Hachenbourg et qui se rend à Manheim. Suivant ce qu'on apprend, hier dans la matinée, les françois ont passé le Rhin en grand nombre près de Neuwied. M. le général de Kray les accueillit par un feu d'artillerie des plus vifs, qui leur tua beaucoup de monde. Cependant, l'ennemi n'en continua pas moins de s'avancer, et après un feu prolongé pendant plusieurs heures, M. de Kray jugea à propos de se retirer avec son corps; il se fit jour à travers l'ennemi qui étoit déjà parvenu à gagner les deux flancs; et malgré la grande supériorité de ce dernier, les troupes impériales ne furent point entamées. Les françois sont maintenant postés près de Weyerbusch; on évalue leurs forces à 35 mille hommes. Les Allemands se trouvent encore devant Hachenbourg, et s'étendent du côté de Siegen.

* * Le Sieur Denis Denis, fabricant de Bavisets & Linons, vient magasin au Braunsfels, No. 15, à Francfort, pour la première fois, avec un très bel assortiment de toutes qualités.

* * M. J. C. Hennisch, de Namur, est prié d'envoyer son adresse chez M. M. Heyder & Comp. à Francfort, qui sont chargés de la remettre à un ami inquiet depuis longtems de son sort.

* * Domenico Andermani, fabricant de Chocolat, a l'honneur de prévenir le Public, que, pendant la foire, il tient un dépôt de Chocolat de différens prix & de différenes qualités, de Tablettes d'amandes à la fleur d'orange, à la vanille, &c. rue de la Monnoye, No. 209.

* * Une maison de commerce, qui vient de s'établir à Brunswick sous le titre de Société Littéraire et Typographique, demande un Commis, connoissant déjà à fond la librairie françoise; & ayant été employé pour cet effet en Allemagne. On désire qu'il sache aussi les détails de l'imprimerie & la tenue des livres dans cette partie. On exige de plus qu'il parle & écrive couramment les deux langues & qu'il ait de bons répondans. S'adresser pour les conditions, à Leipsick, chez M. M. Reinike & Hinrichs; à Francfort sur-le-Mein, au Bureau de ce Journal; à Berlin, chez M. Meibra, libraire, rue Spandau; à Hambourg, chez M. Chateaufort, libraire, Domsiegel; à Brunswick, à ladite Société.

* * Mde. la marquise de Compigné est priée d'indiquer son séjour actuel à M. Fr. Weverbergh de Bruxelles, M. Martin Hendrick de Cologne, ou à M. Burcard J. g. Zebner de Wurzbourg, afin que ses affaires ne souffrent aucun retard.

* * Tablettes de Bouillon, de la meilleure qualité & d'une utilité démontrée pour la guerre, les voyages, la chasse & les maisons particulières. La livre de 64 portions coûte 5 fl. 30 kr.; elle est composée de 4 tablettes exactement moulées & divisées en 16 portions chacune. Ces tablettes sont sèches, compactes & se conservent très facilement. Elles se vendent avec les imprimés françois & allemands où leur usage est détaillé, au Bureau de ce Journal, rue de la Monnoie No. 209.